

## Texte écho

### Les quatre compères qui faisaient des vers

Dans ce conte chinois, quatre valets inventent des poèmes en rimes pour s'amuser et répondre à leur maître. Leur façon de jouer avec les mots leur permet de transformer leur quotidien et même de gagner un pari.

Chez un fermier, servaient quatre valets. Quatre compères, qui à longueur de journée faisaient des vers, sans en avoir l'air. Le patron n'aimait pas ça, cela se comprend, car les bouts rimés de ses valets le prenaient  
 5 le plus souvent pour cible. Aussi, se vengeait-il autant qu'il le pouvait, en les faisant travailler dur pour un salaire de famine.

Un jour que les valets travaillaient aux champs, voilà que le ciel se couvre de nuages lourds et menaçants.  
 10 Rejetant son outil, le premier valet annonça :

« Le ciel est noir. »

Là-dessus le deuxième aussitôt dit :

« Il va pleuvoir. »

Le troisième continua :

15 « Dès que le vent tombera... »

Mais le quatrième acheva pour lui :

« La pluie nous inondera ! »

Sur cette constatation, nos quatre compères  
jetèrent bûches et râteliers sur leurs épaules, et prirent le  
20 chemin de la ferme.

De la porte d'entrée dans la cour, ils voient le patron  
en train d'épousseter ses vêtements.

Aussitôt le premier s'exclame :

« Voyez, voyez notre fermier »

25 mais le deuxième déjà lui coupe la parole :

« Occupé à se secouer ! »

Naturellement, le troisième a déjà trouvé la suite :

« Pourtant, jamais il ne remue, »

Et le quatrième lui coupe aussitôt la parole :

30 « Et encore moins monsieur ne sue ! »

Là, ils avaient dépassé les bornes. Le patron était  
hors de lui, devant ce manque de respect dû à sa personne  
de gros propriétaire. Il se mit à les **invectiver** :

« Vauriens, chenapans, sacripants ! Vous vous  
35 imaginez que je vais vous nourrir à ne rien faire, et à vous  
moquer de moi, par-dessus le marché ? En voilà assez ! Je  
vais de ce pas porter plainte chez le juge, qui saura bien  
faire taire vos langues de serpents ! »

Il n'y avait pas à sortir de là : le patron voulait aller  
40 trouver le juge, et force fut bien à ses valets de l'y  
accompagner.

Le juge, après avoir écouté le fermier, s'adressa aux valets :

« À ce qu'il semble, vous êtes de jolis sires ! Ainsi,  
45 vous abandonnez le travail en plein jour, et vous vous moquez encore de votre maître, par surcroît ? »

« Mais nous ne nous sommes pas moqués de lui, Monsieur le Juge », répondit le premier valet. « Seulement, nous composons volontiers des vers, et, quand l'occasion  
50 se présente, cela nous vient pour ainsi dire tout seul. Cette fois, c'est à propos de lui, mais nous nous amusons à cela toute la journée, sur tous les sujets... »

« N'allez pas les croire, Monsieur le Juge ! », s'interposa le fermier. « Des valets qui ne manient toute  
55 la journée que la fourche et la bêche, qui remuent la terre et le fumier, comment pourraient-ils composer des vers ? Jamais ils n'ont tenu en main un pinceau à écrire, jamais ils n'ont lu un livre, j'en jurerais ! »

« Ainsi, vous savez composer des vers, » s'étonna le  
60 juge, en lequel commençait à s'éveiller la curiosité. « Eh bien, répétez-moi donc ces bouts rimés que vous aviez adressés à votre patron, et pour lesquels il porte plainte. »

Mais les valets n'étaient pas si bêtes ! Avec un juge,  
65 pas de plaisanterie risquée ! S'il allait le prendre mal, et leur infliger une peine plus forte ? Aussi, le plus hardi des quatre répondit au juge, bien poliment :

« Monsieur le Juge, veuillez nous excuser, mais nous ne sommes point **bacheli**ers. Nous n'avons jamais écrit nos  
 70 petits poèmes, ils nous viennent comme ça, fournis par l'occasion, et aussitôt exprimés, aussitôt oubliés. Pas besoin de pinceau ni de crayon ! Mais si vous le voulez, Monsieur le Juge, nous composerons pour vous quelque chose de nouveau... »

75 « Ne perdez pas votre temps précieux avec ces **va-nu-pieds**, Monsieur le Juge ! » interrompit le propriétaire, rouge de colère. « Quand je vous le dis, qu'ils ne sont pas capables d'aligner deux vers convenables, vous pouvez m'en croire ! Je veux bien parier avec vous — ce que vous  
 80 voulez ! »

Le juge se tourna alors vers les quatre valets :

« Vous tenez le pari ? »

« Comment pourrions-nous parier, Monsieur le Juge, nous qui n'avons rien, ni or ni argent, rien que notre propre  
 85 peau, et encore appartient-elle à notre maître, que voilà. Mais pourtant, nous acceptons le pari. Si nous perdons, nous nous engageons à servir notre patron une année entière sans **gages**. Mais s'il perd, chacun de nous aura le droit de lui appliquer dix coups de **verges** ! »

90 « D'accord », répondit sans hésiter le patron, qui croyait dur comme fer que de simples valets de ferme ne pouvaient rien composer de valable, et qui déjà les imaginait à son service durant un an, tous les quatre, sans avoir rien à leur payer.

95 S'adressant au juge, l'un des valets lui demanda :

« Quel sujet voulez-vous nous indiquer, Monsieur le Juge ? »

« Hum, » hésita le magistrat, pris de court. Mais ses yeux tombèrent sur un pommier, qui se dessinait sur la  
100 fenêtre de la salle du tribunal, et il dit :

« Sur ce pommier qui se dresse devant la fenêtre ! »

Il avait à peine indiqué le sujet que le premier valet disait :

« Devant chez nous y'a un pommier »

105 et que le deuxième enchaînait :

« Qui fait plaisir à regarder. »

Sans perdre le rythme ni la rime, le troisième ajoutait :

« Ses fruits sont rouges et gonflés »

110 et le quatrième poursuivait :

« Fondants, juteux, doux et sucrés ! »

Tout en riant, le premier valet lança une deuxième strophe :

« Et pourtant c'est dans le fumier »

115 « Que l'arbre est enraciné, » dit le deuxième, en regardant le troisième comme pour lui lancer une rime, et ce dernier, sans hésiter, continua :

« Riche est le sol qui le nourrit, » ce qui amena le quatrième à dire, avec un soupir d'envie :

120 « Ces pommes ouvrent l'appétit ! »

Battant des mains pour féliciter ces poètes populaires, le juge, reprenant son air grave et sérieux, se tourna vers le fermier, en lui disant :

« Il me semble bien, mon pauvre ami, que vous venez  
125 de perdre votre pari ! » Comme un seul homme, les quatre valets se jetèrent alors sur leur patron, pour lui remettre l'enjeu : chacun dix coups de verges, soit au total quarante coups !

« Aïe, aïe, aïe ! » se lamentait le fermier, tout en  
130 rentrant à la ferme, accompagné de ses valets qui continuaient à faire des vers, car ils ne pouvaient s'en empêcher. Le premier s'adressait ainsi à son patron :

« Fallait-il donc aller vous plaindre ? »

Et le deuxième continuait :

135 « Nos pauvres vers, pourquoi les craindre ? »

Le troisième, lui, n'hésita pas à se moquer :

« Vous v'là maintenant tout **déconfit** »

Ce qui amena le quatrième à achever :

« Honteux, penaud, battu, meurtri ! »

140 Alors les quatre compères éclatèrent de rire, ce qui mit le comble à la rage de leur patron. Mais depuis lors, il s'est bien gardé de leur adresser encore la parole, car il

craignait leur langue trop bien pendue. Il ne voulait toutefois pas les mettre à la porte, car ils étaient aussi  
145 bons travailleurs que beaux parleurs. N'empêche que, de colère rentrée, il pâlisait, verdissait et maigrissait à vue d'œil. Si bien qu'il ne fallut pas longtemps pour qu'il le fermât pour de bon, l'œil ! Pauvre fermier qui n'entendait ni la poésie ni la plaisanterie !

« Les quatre compères qui faisaient des vers », Contes chinois, adaptés par Dana et Milada Stovicková et traduits par Ginette Philippot et Yvette Joye, © Éditions Gründ, 1969.

## Lecture

1. a. À quoi s'amuse les compères toute la journée ?  
b. Pourquoi le fermier le leur reproche-t-il ?  
c. Comment veut-il les punir ?
2. Pourquoi le fermier ne veut-il pas croire qu'ils sont capables de faire des vers ?
3. a. Comment réagit le juge et que demande-t-il d'abord aux compères ? b. Pourquoi ces derniers refusent-ils de répondre à la demande du juge ?  
c. Comment se défendent-ils ?
4. a. Comment démontrent-ils finalement leur talent au juge ? b. Qu'en conclut ce dernier ?
5. Qu'arrive-t-il au fermier ?
6. a. Comment comprenez-vous la dernière phrase ?  
b. Pourquoi est-ce une leçon de vie ?

**Débat philo** Peut-on associer poésie et liberté ?  
Appuyez-vous sur les textes de la séquence pour débattre de cette idée.



## Bilan

### ORAL

Par groupes de deux, inventez une phrase: votre camarade la complète en trouvant une phrase qui rime, comme les valets devant le juge.



### ÉCRIT

Rédigez une courte strophe de quatre vers sur un objet du quotidien, en utilisant des rimes croisées ou suivies.